Il s'engouffra dans la foule monstre qui battait son chemin. Ses yeux hagards ne collaient pas avec son allure déterminée. Soudain, son regard se figea. Il la vit, une forme qui s'élançait au milieu de la foule, gracieuse, revigorante. Il s'arrêta émerveillé, pour la contempler. Sa beauté le frappa, envoûtante. Il hésitait à l'aborder, de peur de la faire fuir, de peur de ne pas être à la hauteur, de peur de décevoir. Il resta là, à la regarder de loin. La foule le dépassant à chaque fois, était comme engloutie dans le gouffre d'un néant sans fond. Chaque visage portait une histoire, une peine, un souvenir. Une silhouette frôla son épaule, sans qu'il n'y prêtât grande attention.

Pourtant déterminé, il la suivit, s'élançant à sa poursuite. Alors qu'il croyait enfin la tenir, alors qu'il tendait sa main pour la saisir, l'élégante silhouette réussissait à s'échapper, l'effleurant à peine. Sa présence était presque divine, imposante. Son parfum déversait une traîné de senteur enivrante. Sa beauté éclatante ne laissait personne indifférent. Tous se retournaient lors de son passage, intrigués. On espérait l'aborder, la toucher. Pleine de grâce, elle continuait à se frayer un chemin parmi une foule de plus en plus dense, de plus en plus occupée, de plus en plus pressée. Sa démarche était lente. Elle s'émerveillait de tout, prenant le temps de contempler chaque recoin, chaque lieu, chaque visage. Elle ne se dépourvoyait guère de son sourire, indifférente même à la misère la plus atroce. De temps à autre, elle s'arrêtait, jugeant un malotru du regard. Il lui semblait alors qu'elle pénétrait son âme, décelant ses secrets les mieux gardés, venant à lui faire avouer toutes ses vérités.

Pourtant, il ne se lassa guère d'elle. Il la suivit, sans relâche, la dévorant du regard. Il n'hésita guère à tout laisser derrière lui, obsédé par sa présence.

Il fit ainsi un long et tumultueux voyage pour la retrouver. A chaque fois, elle parvenait à s'échapper, tourmentant son cœur, épris.

Il fut jadis un jour où l'Insouciance accompagnait son enfance, s'invitant en amie fidèle, le prenant sous son aile, protectrice. Pourtant, scènes et événements contradictoires ébranlèrent sa douce torpeur, bousculant toutes convictions contractées.

Au milieu de pleines verdoyantes, alors que les oiseaux faisaient l'éloge du monde, alors le soleil choyait son visage rembruni par quelques Pensées téméraires et harcelantes, il étouffait. Ses réflexions poussaient à bout mûrissaient, menaçant sa foi, remettant en question le Vrai du Faux d'une éducation jadis acquise. Un jour le Doute, révélateur, murmura à son oreille. D'un bond, il se leva. C'est ainsi que sa quête commença. Le Doute le prit par la main, l'entraînant dans une course effrénée. Il s'isola, cherchant à parfaire ses pensées, à les remettre en ordre. Il décida alors de tout remettre en question, afin de réfléchir à tous ces paradoxes qui assaillirent le monde. Un monde qui, riche, laissait périr de faim des millions. Un monde où ceux qui détiennent le plus de pouvoir règnent en maître absolu, menant leur peuple à la dérive.

Il lui chuchota qu'il existait une Vérité éternelle, cachait dans la Nature. Elle ne demeurait guère longtemps, se déplaçant de village en village, de ville en ville, parcourant les espaces et les âmes.

Il décida alors de partir à sa recherche, bravant tous les dangers. Le Doute devint son compagnon de vie. Liés, leur amitié grandit au fur et à mesure.

Pourtant, le Doute devenait jaloux, envahissant. Il s'obstinait à l'éloigner de tout et de tous. La peur et le scepticisme s'installèrent. Il ne faisait désormais plus attention à ce qui l'entourait, laissant les gens et le Temps disparaître. Car voyez-vous, une silhouette effleura son épaule sans qu'il n'y prêtât grande attention. C'était le Temps qui se faufilait, entraînant avec lui dans sa lente descente, souvenirs et gentes aimées. Sait-on si l'on puisse un jour les recroiser...

Dans sa longue et tumultueuse quête, la Vérité lui échappait. Il ne pouvait la saisir, trop compliquée. Il apprit alors qu'elle prenait des couleurs différentes, embrassant des traits singuliers.

Longtemps, il crût en ce que le Doute lui prodiguait. Un jour, il lui apprit que la Vérité est universelle, commune à toute opinion, à tout peuple. Or, il découvrit que même le Doute pouvait se tromper, car la Vérité absolu ne pouvait guère exister.

Las d'une quête vaine, il décida de se détacher de tout. Patience, choc, retour à la case départ.

Or, l'Espoir s'invita, prenant garde à ce qu'il continua son chemin.

Désormais, il cherchait une forme plus importante, plus imposante. Il cherchait La Forme Divine, celle qui est responsable de toute création.

Certains croyaient qu'il s'agissait d'une forme transcendante, intouchable et incompréhensible. D'autres avaient la conviction qu'elle était immanente, qu'elle se trouvait dans chacun, cachée quelque part dans les ténèbres d'un cœur insaisissable.

Certains l'appelaient Nature, d'autres Dieu.

Dans un recoin de ce long boulevard, une silhouette s'arrêta. Elle différait de sa précédente bienaimée. L'Espoir lui dictait de s'en approchait, de ne se laissait guère prendre par son apparence. Saiton ce qu'elle pouvait bien être, drapée dans un apparat de fragilité.

Alors, il put la voir intégralement. Elle rayonnait d'une lumière presque aveuglante, resplendissante. Les oiseaux la vénéraient, les arbres recourbés, lui témoignaient un profond respect.

Il s'approcha d'elle, se laissa porter par sa douceur. Elle lui sourit, se découvrant de son humble voile. Elle se révéla à lui. Il l'engloba de tout son être, la serrant près de son corps délicatement, de peur qu'elle ne se brise. Il regretta alors de ne l'avoir reconnu plus tôt. Car voyez-vous, elle était toujours présente, cachée. Il suffisait que l'on daigne embrasser d'un regard contemplatif ce qui nous entourait.

La Vie alors le pris dans ses bras.

Va, mon fils, dit-elle, et vis avant que le Temps ne prenne ton âme. De mon essence, attelle-toi à découvrir ses secrets. Mais garde à toi de sombrer dans l'aversion et l'excès.